

perspective féconde, moderne et coopérative. Qu'on y mette donc le temps et l'énergie nécessaires !

Une première tentative a débuté, en 1967, par le lancement d'un projet de cartographie des Macrolépidoptères des Iles Britanniques, sous la direction de l'un de nous (J. Heath, *The Entomologist*, 100, 1967, 81-84). Les résultats rapidement obtenus (*The Entomologist's Gazette*, 19, 1968, 233-240 ; *The Entomologist*, 102, 1969, 12-16) sont encourageants au point qu'ils ont déjà suscité des débuts d'enquêtes similaires pour d'autres Invertébrés des Iles Britanniques (Odonates, Orthoptères, Isopodes), dans chaque cas, avec le Biological Records Centre de la Nature Conservancy comme centre opérationnel.

La même technique de présentation de répartitions, sur carte à réseau de type U.T.M. (Universal Transverse Mercator), a été adoptée pour certaines familles d'Hyménoptères de Belgique étudiées dans le Laboratoire de Zoologie et de Faunistique de Gembloux.

Maints contacts préliminaires nous ont fait croire que ce genre d'activité pourrait aussi prendre forme dans les autres pays d'Europe et se développer en profitant de l'expérience britannique.

Les objectifs à atteindre, à plus ou moins long terme, seraient :

1. Confection de fichiers de données zoogéographiques sûres, utilisables pour des opérations cartographiques et des traitements statistiques.
2. Publication et interprétations de cartes de répartition, à réseau de type U.T.M., le réseau étant formé de carrés de 50 km de côté pour l'échelle de toute l'Europe (comme en phytogéographie), et de carrés de 10 ou 5 km de côté pour les pays et les régions ayant fait l'objet d'investigations suffisantes.

Nous lançons ici un appel à tous les spécialistes et amateurs désireux de participer à ces enquêtes.

On peut déjà nous aider très utilement en nous communiquant, sur fiches standards fournies sur demande, des données de répartition obtenues plus ou moins occasionnellement, à la suite de travaux de classement de collections ou d'observations faites sur le terrain. Il ne faut surtout pas négliger de nous informer de ce qu'on peut savoir de la présence ici ou là des espèces tenues pour les plus communes. Mais nous espérons aussi recevoir des offres de collaboration impliquant la prise de responsabilités plus étendues, soit pour établir l'inventaire faunique d'un pays ou d'une région, soit pour organiser l'étude plus approfondie d'un groupe particulier d'Invertébrés.

Nous avons admis que pendant une première période de trois ans, le Biological Records Centre remplisse la fonction de centre principal d'information, de coordination et d'accumulation des données. Ultérieurement, cette responsabilité devra sans doute être partagée entre diverses institutions et sociétés scientifiques, et l'on pourra promouvoir, comme les botanistes l'ont fait, une organisation européenne cohérente et représentative. Mais en attendant, il importe de réussir l'essai que nous proposons et de dénombrer les chercheurs sur lesquels on pourra compter. Si vous voulez participer, écrire à l'une des deux adresses suivantes :

John HEATH, Biological Records Centre, Monks Wood Experimental Station Abbots Ripton, Huntingdon, Angleterre.

Jean LECLERCQ, Zoologie générale et Faunistique, Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat, B-5800 Gembloux, Belgique.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES COLEOPTERES LUCANIDES Description d'une nouvelle espèce africaine : **Homoderinus lacroixi**

par Hughes E. BOMANS (Bruxelles)

Mon collègue et ami J.P. LACROIX, de Paris, m'ayant remis pour identification un très joli Lucanide qu'il avait associé à *Homoderinus variegatus* BOILEAU, j'ai consulté les collections du Musée Royal de l'Afrique Centrale, à Tervuren, et cela m'a permis de constater qu'il s'agit en réalité d'une espèce nouvelle. Cet insecte, au dessin et à la forme tout à fait distincts, est le troisième Lucanide africain à « mimer » un Erotylide.

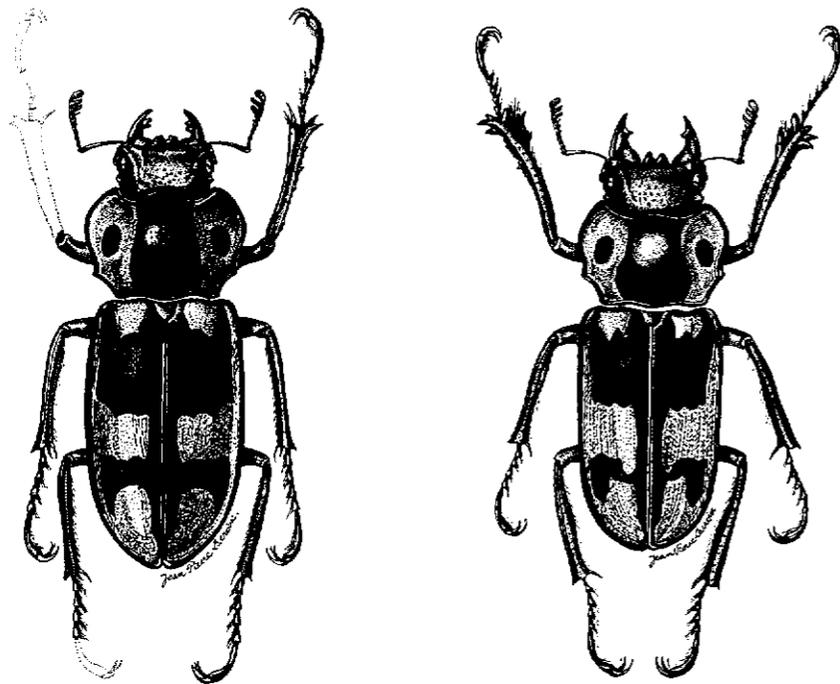
Le Musée de Tervuren en possède un exemplaire absolument semblable que BURGEON avait déterminé, avec doute d'ailleurs, comme étant *Homoderinus flavomaculatus* MÖLL. Or il se fait que j'ai actuellement en communication du Deutsche Entomologische Institut, à Eberswalde (D.D.R.), le type de MÖLLENKAMP. Ce qui m'a permis de constater que les deux insectes sont parfaitement différents.

Homoderinus lacroixi n. sp.

Mâle : il s'agit d'un exemplaire de forme prionodonte très proche de la femelle.

Tête quadrangulaire beaucoup moins large que le prothorax ; très légèrement ponctuée ; angles antérieurs très fortement arrondis et prolongés par les canthus oculaires très étroits entamant l'œil d'environ un tiers ; bord frontal très légèrement concave surmonté de chaque côté, en avant de l'œil, par une légère protubérance ; épistome saillant, très nettement visible et bilobé, les lobes très largement séparés ; joues légèrement saillantes et bien arrondies.

Mandibules très légèrement et très régulièrement courbées de la base à l'apex ; légèrement carénées sur le dessus ; côté externe absolument lisse ; la base est très fortement élargie au côté interne, lequel comporte une double dent très dilatée à la moitié de la hauteur. Antennes bien développées ; 1^{er} article aussi long que tous les autres réunis ; suivi de 6 articles de dimension pratiquement semblable ; 8^e et 9^e articles semblables à lamelle très déve-



Homoderinus lacroixi n. sp. : à gauche : holotype ♂ du Kasai, à droite : allotype ♀ de la Lulua (Kapanga).

loppée ; 10^e article bien arrondi ; ces trois derniers articles sont couverts de très fines soies courtes leur donnant un aspect spongieux ; deci-delà quelques longues soies dorées.

Prothorax bombé, très brillant, entièrement couvert d'une ponctuation pas très forte, mais très régulièrement répartie ; base très légèrement bisinuée ; bord antérieur fortement découpé dans lequel s'encastre la tête ; angles antérieurs arrondis et très avancés ;

côtés externes fortement arrondis et bisinués, formant les angles médians, saillants mais très arrondis, et les angles postérieurs très arrondis.

Ecusson aussi large que long, très arrondi et parsemé de gros points.

Elytres bombés, très longs (les deux tiers environ de la longueur totale de l'insecte) et très étroits ; très brillants et parcourus de la base à l'apex par plusieurs rangs de points plus gros. Base droite ; angles huméraux très arrondis ; côtés droits jusqu'aux deux tiers, ensuite régulièrement arrondis jusqu'à l'apex.

Pattes longues, fines ; les tibias antérieurs sont légèrement courbés vers l'extérieur et garnis du côté externe, et vers la fourche qui est bifide, de quelques petits denticules et de courtes soies dorées ; les tibias médians et postérieurs sont droits et inermes.

En dessous le menton est large, rectangulaire, plat et couvert de ponctuations ; les angles antérieurs sont légèrement arrondis. Le sous-menton est à peine marqué. Les tempes sont lisses, à peine marquées de quelques légères ponctuations.

Saillie prosternale épaisse, très saillante et fortement émoussée. Centre du métasternum plat et lisse.

L'insecte est bicolore. Le fond est acajou clair surimprimé d'un dessin très foncé, presque noir et très compliqué sur les élytres. Le prothorax comporte une bande centrale foncée prenant environ la moitié de sa superficie totale. Au milieu de chaque zone claire latérale apparaît un gros point foncé. Quant aux élytres une bande foncée partant de l'angle huméral descend le long du côté externe sur environ un tiers de la longueur, et sur pratiquement toute la largeur, isolant le long de la base une petite zone claire ; se rétrécit le long de la suture, s'élargit à nouveau sur la presque totalité de la largeur de l'élytre en formant un arc et se termine en pointe le long de la suture, mais sans atteindre l'apex.

Les pattes et le dessous sont brun-foncé, le prosternum et le mésosternum étant presque noirs.

Femelle : semblable au mâle. Sauf pour les points suivants : mandibules moins élargies à la base du côté intérieur, et nettement carrénées sur le dessus ; la dent interne est unique et triangulaire. Les élytres sont plus lisses avec des lignes parallèles de points moins marquées. Les cuisses antérieures sont courtes et épaisses. Les tibias antérieurs sont fortement recourbés vers l'in-

térieur. La couleur générale est plus claire que le mâle (mais il peut s'agir d'un insecte juvénile).

Dimensions en mm :	Holotype	Allotype
Longueur maximale, mandibules incluses	19,5	18
Longueur des mandibules	2	2
Largeur maximale au prothorax	7	6,5
Largeur maximale aux élytres	7,5	6,8

HOLOTYPE : 1 ♂. République Démocratique du Congo, Kasai, 1962. Dans la collection J.P. Lacroix, à Paris.

ALLOTYPE : 1 ♀. République Démocratique du Congo, Lulua : Kapanga, IX.1932 (F.G. Overlaet). Dans les collections du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren.

Je dédie cet insecte à mon ami J.P. LACROIX, éminent spécialiste de l'étude des Lucanidae, Assistant au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. C'est à lui que sont dus les dessins accompagnant le présent travail.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES OCHTHEBIUS (Col. Hydraenidae) DU TURKMENISTAN

par Em. JANSSENS (Bruxelles)

Le matériel étudié ici m'a été communiqué par notre collègue S.M. KHNZORIAN d'Erevan (R.S.S. d'Arménie). Il contient entre autres deux espèces nouvelles dont l'une nous oblige à reconsidérer la systématique des coupes subgénériques du genre *Ochthebius* LEACH.

1. *Ochthebius* (*Calobius*) *elegans* n. sp.

Cette nouvelle espèce pose un problème de systématique assez déconcertant. Capturée en même temps et dans le même biotope qu'*O. (Doryochthebius) zugmeyeri* KNIZ, elle s'en distingue par le fait qu'elle ne possède aucun des caractères qui ont précisément servi à instituer le sous-genre *Doryochthebius* KUWERT, si ce n'est la longueur des trois paires de pattes qui distinguait ce sous-genre de tous les autres qui composent le genre *Ochthebius*, à l'exception du sous-genre *Calobius* WOLLASTON. Or, FERRARI, suivi par REITTER, n'avait pas cru devoir créer une nouvelle coupe subgénérique pour *O. notabilis* ROSENHAUER : il l'avait rangé dans le sous-genre *Calobius* où il est resté jusqu'en 1887, date à laquelle Kuwert créa pour *O. (Calobius) notabilis* le sous-genre distinct *Doryochthebius*. Bien que les sous-genres de Kuwert n'aient guère connu de faveur auprès des systématiciens qui les ont en majeure partie mis en synonymie, *Doryochthebius* avait gardé jusqu'ici l'estime de la plupart des spécialistes. Les découvertes d'espèces nouvelles (*andraei* BREIT, *reflexus* J. SAHLBERG, *salinator* PEYERIMHOFF) corroboraient par la constance des caractères subgénériques l'intuition de Kuwert, et la solidité de sa coupe ne faisait plus guère de doute. Signalons cependant que *D. zugmeyeri* KNIZ est encore considéré dans le *Catalogus Coleopterorum* de JUNK-